

dans le ciel. L'emporter en enfer ? c'est un être pur, les portes ne s'ouvriraient pas devant lui. L'abandonner sur la neige, à la grâce de Dieu ? Dieu me l'enlèverait, et cela déjouerait mes calculs."

Et puis l'enfant était tiède encore des derniers effluves de l'amour maternel. Et le diable éprouvait une sensation douce à le presser sur sa poitrine noire.

Et il décida de garder le bébé, de l'élever, de flatter ses mauvais penchants, de noircir son âme, de cultiver en lui le mal, afin de pouvoir un jour l'emporter avec lui en enfer. Alors il construisit une cabane, et, métamorphosé en vieillard, il vécut là quelques années avec l'enfant.

Très vite le pauvre petit l'adora, car le mal, tous les jours, est facile à aimer. Et le père diabolique avait pour lui des soins de mère, dans la crainte qu'une mort trop prompt vint le dérober à l'éternelle condamnation.

Mais un jour il dut s'absenter. On l'appelait près d'un vieil avaro pour quelques savantes tentations. Le bambin, comme il est naturel, était un vrai petit diable. Il bondit à travers les rochers, s'amusa du danger, roula du haut d'une cime, et quand Satan

LE TRUST DE LA MENDICITÉ

Décidément les Américains des Etats-Unis tiendront toujours le record des excentricités. En voilà une qui en passe bien d'autres.

Récemment je me trouvais à New-York et je sortais de l'*Hoffman House* où j'étais descendu lorsque je vis déboucher d'une porte cochère un élégant coupé escorté de policemen. Un groupe de curieux stationnait sous les parapluies. J'accostai un voisin et il m'apprit qu'on venait arrêter un des directeurs du *Trust de la mendicité*. Je me fis raconter ce que c'était que ce trust de la mendicité et je suis encore tout stupéfait de ce que j'appris.

On sait que les Américains appellent "trust" des associations de capitalistes qui réunissent leurs intérêts dans une entreprise pour écraser toutes les concurrentes du même genre. Ainsi se sont formés les trusts des pétroles, des aciers, du papier, du tabac, de l'encre, etc. Ces grandes entreprises financières sont à la recherche continuelle de tous les monopoles à accaparer, non seulement dans la haute industrie, mais même

La police vient de découvrir tout le mécanisme de cette association qui fonctionnait déjà d'une façon parfaite. Comment trouve-t-on le *Trust de la mendicité*? Ils ont de l'imagination, les bons capitalistes yankees ! Après cela, que vont-ils nous servir de nouveau ? GERVÉSIIS-MALISSOL.

Le premier éléphant africain domestiqué

Saviez-vous que les éléphants sont originaires d'Asie et d'Afrique, mais qu'il n'y a que les premiers qui sont domestiqués actuellement ? L'éléphant d'Afrique est cependant susceptible de l'être, mais la guerre terrible que lui font les marchands d'ivoire sur le continent noir l'a rendu farouche et intraitable.

Le R.-P. Bichet, qui vient de mourir, au cours de ses vingt ans de missions en Afrique, avait réussi à dresser un de ces éléphants, le premier depuis l'antiquité. On le nommait *Fritz*, et il est devenu légendaire. Ce succès avait valu au R.-P. Bichet les palmes académiques.



Le premier éléphant africain domestiqué

revint il le trouva mort dans la plaine. Auprès de lui était son âme, toute menue et toute blanche encore. Elle prit le diable par la main et s'envola, l'entraînant derrière elle en disant :

"Viens, papa."
Et le diable, sans savoir comment ni pourquoi, se laissa emporter. Longtemps, longtemps ils allèrent le petit ange devant, agitant vivement ses ailes blanches et serrant dans sa menotte rose les griffes crochues du mauvais ange, qui secouait lourdement ses ailes noires.

Ils arrivèrent enfin aux portes du paradis. Un battant s'entr'ouvrit, et légèrement la petite âme passa, murmurant au noir voyageur dont elle tenait toujours la main droite serrée :

"Entre, papa."
Et il allait entrer, quand brusquement la porte se ferma, prenant les doigts du diable et les écrasant pour toujours.

Le maudit rugit, cloua de rage ses griffes gauches dans la porte ; mais depuis lors il est gaucher et restera gaucher dans les siècles des siècles !

JOSÉ ECHEGARAY,
de l'Académie espagnole.

dans les métiers les plus infimes.

C'est ainsi que s'est fondé, il y a quelques mois, le trust du *Cirage public des bottes*. Messieurs les cirseurs sont devenus des fonctionnaires du trust et quiconque voudrait offrir son cirage et sa brosse en dehors de la société serait coulé d'avance.

Mais revenons à notre trust de la mendicité. Voici en quoi il consiste. Quelques gros capitalistes connus dans la haute vie de New-York se sont associés pour organiser la mendicité et en tirer de grands bénéfices. Dans un vaste entrepôt, fondé dans le quartier de Brooklyn, ils fournissent aux mendiants de profession les fausses jambes en bois, les fausses bosses, les écriteaux à arracher le cœur, dont ils ont besoin pour paraître estropiés, contrefaits, aveugles, paralytiques, etc. Contre une rétribution que le mendiant paye journellement sur ses gains, la société lui indique les bons endroits de la rue ou de la place, se charge de détruire la concurrence des autres mendiants, procure une liste de personnes charitables, assure une indemnité pendant toute la durée d'une maladie et même une subvention à vie pour les infirmités contractées pendant le service.

LETTRE

Vous admirez mes vers ? Eh ! mon Dieu, que m'importe, Vous ouvrez votre cœur et fermez votre porte, Vous cherchez le poète et fuyez l'amoureux ! Vous ne comprenez pas que mon âme est brisée Et que cet amour vrai qui vous sert de risée Est grand comme le monde et pur comme les cieux.

Je vous parle d'amour et vous parlez de gloire ; Et lorsque je voudrais, comme unique victoire Un de ces doux regards qui font l'homme meilleur, Vous lisez un poème échappé de ma lyre, Je vous vois tressaillir et je vous vois sourire, Vous entr'ouvrez le livre et fermez votre cœur !

Tenez, je suis jaloux de ma muse, ô blasphème ! Et si vous ne m'aimez, Madame, pour moi-même. Si l'homme disparaît toujours sous l'écrivain, Si mes aveux craintifs ne peuvent pas vous plaire, Je m'exile à jamais sur un roc solitaire Et j'enchaîne mon luth par des cordes d'airain !

ÉVARISTE CARRANCE